

de l'impôt les gens à l'aise pour rejeter le fardeau sur les nécessiteux. Même à cette heure tardive, le Gouvernement aurait dû supprimer d'un seul coup la taxe de vente. Elle ne rapporte qu'environ 350 millions de dollars par année. En l'abolissant et en accordant certaines concessions aux fabricants et aux industriels, le Gouvernement aurait rapidement abaissé de beaucoup le coût de la vie.

Au lieu d'agir ainsi, le ministre, en supprimant hier soir la taxe de vente sur l'huile combustible et le cidre, n'a fait que laisser tomber de la table ministérielle quelques miettes dont profiteront quelques pauvres du pays. De toute façon, peu de gens ont les moyens d'acheter du vin ou du cidre.

M. Diefenbaker: Le dégrèvement n'en fera d'ailleurs pas diminuer le prix.

M. Low: C'est exact. Un mot maintenant du problème dont on a tant parlé cet après-midi. Je n'ai pas l'intention de reprendre les propos des préopinants. J'aimerais aborder la question tout autrement. Le ministre a reconnu, dans le discours qu'il prononçait hier soir, qu'une crise commerciale nous confronte.

L'hon. M. Abbott: Non, je n'ai rien dit de tel.

M. Low: Je sais que le ministre ne s'est pas exprimé aussi explicitement. S'il est vrai qu'au cours de la récente campagne électorale, les libéraux ont toujours nié qu'il y ait une crise commerciale, hier soir le ministre a employé les termes suivants:

Néanmoins, certains fléchissements se sont déjà manifestés dans nos marchés d'exportation outre-mer et l'on ne saurait guère éviter qu'il s'en produise d'autres. Le Gouvernement s'efforcera, par tous les moyens dont il dispose, d'arrêter le fléchissement de notre commerce extérieur mais le succès dépendra en une large mesure des progrès que réaliseront nos clients d'outre-mer dans la solution de leurs difficultés monétaires.

Voilà d'aimables euphémismes destinés à faire oublier, en quelque sorte, la gravité de la situation de notre commerce dont nous ressentons les effets, non seulement depuis quelques semaines, mais depuis quelques mois. Le ministre a assisté aux conférences de Londres et de Washington et cela même, plus ce qui s'est passé là-bas et ce qu'il a déclaré alors, montre mieux que ses paroles d'hier soir à quel point la situation est alarmante. A vrai dire celle-ci n'est pas nouvelle: voilà près d'un an que nous sommes menacés d'une crise commerciale grave.

En rappelant hier soir les conférences de Londres et de Washington le ministre des Finances a parlé des mesures à longue et à

[M. Low.]

courte échéance qui, on l'espérait, mettrait fin à l'impasse commerciale dont s'inquiètent énormément la plupart des pays. Il a déclaré que le but définitif qu'il fallait atteindre était la réalisation d'échanges commerciaux mondiaux qui permettraient aux pays du bloc du dollar et aux autres de co-exister à l'intérieur d'un régime d'échanges plurilatéraux où l'équilibre serait réalisé, non par la diminution des échanges, mais par leur multiplication. C'est du moins, je crois, ce qu'il a dit.

C'est là, à mon sens, un objectif tout à fait légitime. Du moins, c'est un bon début. Le ministre n'a toutefois pas indiqué le sens général de la discussion qui se proposait la découverte des moyens nécessaires à la réalisation de cet objectif. Par exemple, j'aimerais poser une question au ministre à laquelle il pourra répondre plus tard, mais je sais qu'à plusieurs reprises nous avons posé des questions auxquelles il n'a répondu que par un silence poli. Je voudrais savoir si les représentants qui ont participé à ces deux conférences, particulièrement à la conférence de Washington, ont essayé de trouver un moyen d'en arriver à un mode de commerce plurilatéral, de fonder le règlement des balances commerciales sur les denrées plutôt que sur la convertibilité des devises, régime qui a échoué. S'ils ne l'ont pas fait, je demanderais au gouvernement et au ministre d'étudier attentivement la question du commerce plurilatéral établi sur la convertibilité des balances de denrées afin de voir si on ne pourrait pas l'adopter comme un des remèdes à ces difficultés mondiales.

Le ministre sait, j'en suis certain, que le commerce plurilatéral fondé sur la convertibilité des devises est une absurdité, et le sera tant que deux changements importants ne se produiront pas dans l'univers. Par "deux changements importants" je veux dire l'attitude des États-Unis concernant les balances de commerce favorables, et le fait que sur la scène internationale des manipulateurs provoquent des conflits monétaires à leur profit.

Pourquoi le commerce plurilatéral fondé sur la convertibilité des devises a-t-il échoué? Tout d'abord on a rendu cette convertibilité impossible. Le monde entier a souffert d'une pénurie de dollars américains parce que les États-Unis ont tenu à obtenir une balance commerciale favorable d'année en année. Pour atteindre ce but, les États-Unis doivent exporter plus qu'ils ne consentent à importer tous les ans. Dans ces circonstances, il est facile de voir qu'on ne saurait aboutir à autre chose qu'à une crise commerciale mondiale, occasionnée par une